

les lits sur lesquels ils coulent. Les parties meubles sont enlevées, les roches sont arrondies en dos de moutons, usées, polies, souvent striées par le frottement des débris pierreux entraînés par la glace. Si donc des glaciers, qu'on pourrait qualifier de lilliputiens comparés au glacier continental américain, peuvent faire de si grandes choses, quel n'a pas dû être l'effet de l'immense manteau de glace qui recouvrit un jour la surface de notre province ? Les plus gros arbres furent arrachés du sol et enlevés comme des fœtus de paille ; les roches meubles furent saisies par la glace en mouvement et se mêlèrent plus ou moins intimement avec elle ; les collines furent arrondies, les sommets étêtés ; et, lorsqu'après de longues années le glacier continental disparut, le système orographique du pays fut presque méconnaissable.

Le Saguenay et toute la vallée qui lui envoie le tribut de ses eaux ne fut pas à l'abri de cette action de la glace. Les preuves de ce fait nous les trouvons là à chaque pas. Partout des roches arrondies, polies comme des miroirs, partout de ces stries glaciaires, témoins et indicateurs infailibles à la fois de la présence et de la direction du courant glaciaire. Impossible d'attribuer ce polissage des rochers à l'action de l'eau. Celle-ci creuse les roches en place, *mais ne les arrondit jamais*. Le glacier continental a donc recouvert le bassin du Saguenay et il y a même tout lieu de croire que la glace a atteint son maximum d'épaisseur à peu près dans cette région. Aussi l'érosion y a-t-elle été énorme. De grands bancs de calcaire silurien, déposés dans l'océan primitif et fortement attaqués par l'atmosphère durant de longues suites de siècles, ont été broyés et usés, de façon à ne plus laisser, comme preuve de leur existence d'autrefois, que quelques minces assises de pierre à chaux, apparaissant çà et là et comme distribuées au hasard.

Mais quelle a dû être l'action du glacier continental sur le chenal du Saguenay en particulier ? La réponse à cette question se simplifie considérablement si l'on considère ce qui s'est passé ailleurs.